

rement inférieure à celle qu'on trouve dans un pays où l'industrie est l'une des plus puissantes au monde.

Que s'est-il passé en Europe en matière de création d'emplois? Combien d'emplois ont été créés au Royaume-Uni depuis quatre ans? Aucun nouvel emploi n'y a été créé et il s'y est produit une réduction nette de plus de 600,000 emplois. Combien de nouveaux emplois ont été créés en Allemagne depuis quatre ans? Aucun, et en fait les emplois y ont diminué d'un peu moins de 200,000. Combien de nouveaux emplois ont été créés en Italie depuis quatre ans? La réponse est 164,000 et l'Italie a une population presque trois fois supérieure à la nôtre. Si on additionne ces chiffres on s'aperçoit que l'augmentation de la population active canadienne depuis quatre ans a été supérieure aux autres augmentations combinées de la main-d'œuvre dans les pays du Marché commun, au Royaume-Uni et en Suède.

Ces chiffres statistiques sont importants à la lumière de cette résolution qui parle d'«offrir aux Canadiens de meilleures perspectives d'emplois productifs». Je félicite le rédacteur de cette motion car c'est une façon positive d'exposer le problème bien que je soupçonne le député de Prince Edward-Hastings de ne pas avoir complimenté son collègue. Je ne peux que présumer qu'il a choisi d'ignorer l'aspect positif de la résolution qui insiste sur la création d'emplois. Comme je l'ai dit, aucun pays industrialisé n'a un meilleur dossier que le Canada en matière de création d'emplois.

Pour en venir aux deux autres aspects de cette résolution, j'aimerais parler de la question de production et de commerce soulevée par le premier député de l'opposition à prendre la parole. Il ne fait qu'aborder très rapidement la question des prix. Il admettra que nos prix contribuent énormément à maintenir les marchandises canadiennes à un niveau concurrentiel sur le marché mondial. Il devrait le savoir ayant été ministre du commerce et j'ai déjà dit que ses réalisations ne peuvent se comparer à celui de l'actuel ministre. Une des raisons pour lesquelles elle ne peuvent se comparer est que le niveau des prix canadiens depuis trois ans est resté meilleur que celui de la plupart sinon de tous nos concurrents industriels. Au Canada, l'augmentation des prix l'année dernière était de 2.9 p. 100.

Permettez-moi de faire l'historique de ces trois dernières années. En 1969, l'augmentation était de 4.5 p. 100; en 1970, 3.4 p. 100 et en 1971, 2.9 p. 100. Voilà une tendance particulièrement rassurante. En 1970, l'augmentation aux États-Unis s'élevait à 5.9 p. 100 comparativement à 3.4 p. 100 dans notre pays, et l'an dernier, elle atteignait 4.3 p. 100 aux États-Unis. La lutte contre les prix n'est jamais terminée, elle se poursuit sans cesse. Beaucoup au Canada, y compris le gouvernement, tiennent indubitablement au contrôle des prix. Les chiffres préliminaires que je possède indiquent que les réalisations du Canada se comparent avec les meilleures au monde. Chaque député de notre côté de la Chambre ne se comparerait qu'à ce qu'il y a de mieux au monde.

• (1630)

Soit dit en passant, j'ai noté avec intérêt que les orateurs de l'opposition n'ont pas semblé vouloir s'arrêter aux réalisations du Canada comparées à celles des autres pays. Ils ont semblé vouloir éviter de comparer les succès du Canada à ce qui se passe dans les autres pays, pour des raisons peut-être trop évidentes.

Parlons du rendement en biens et services en 1970. En général, on reconnaît qu'il y a eu ralentissement dans le domaine économique sur le plan international. Le Canada, qui dépend beaucoup du commerce international et de la situation économique à l'étranger, n'y a pas échappé. Ainsi, en 1970, la hausse réelle du produit national brut n'a atteint que les 2.6 p. 100; mais, malgré tout, cela se compare avantageusement avec la baisse réelle de 1.5 p. 100 aux États-Unis.

Que dire de l'accalmie provisoire que nous avons constatée durant le premier trimestre de 1972? N'oublions pas qu'elle avait suivi l'expansion exceptionnellement rapide de 1971. Durant la dernière moitié de l'année, le volume désaisonnalisé de production s'est accru au taux annuel de 7½ p. 100. Pour le rendement dans le domaine de la fabrication seulement, le taux d'expansion a été de 6.7 p. 100. Le taux annuel de production industrielle était de 7½ p. 100 et le rendement quant à la fabrication était de 6.7 p. 100. Permettez-moi de signaler au député de Prince Edward-Hastings qui a soulevé la question que ces deux taux de rendement, celui de la fabrication et de la production industrielle, dépassent sensiblement la moyenne des années 60 ou celle de la dernière période quinquennale. Une fois encore, il me semble que l'honorable député a décidé de se replier derrière sa documentation au lieu de reconnaître ce fait important.

J'ai traité de la production industrielle, du rendement des manufactures, de l'emploi et des prix. Je pourrais vous expliquer par le menu où se situe l'indice de notre production industrielle par rapport à celui des autres pays. Aux États-Unis par exemple, l'augmentation n'a été que de 3.7 p. 100. Au Canada, elle était de 6.5 p. 100 au cours du premier trimestre de cette année, donc supérieure à celle des États-Unis. Des comparaisons analogues sur les 12 derniers mois montrent une augmentation de 4.3 p. 100 au Japon et une de 1.2 p. 100 en Allemagne; le rendement de l'économie canadienne est donc presque invariablement supérieur, le meilleur au monde.

Qu'il me soit permis de vous exposer brièvement les chiffres sur le commerce. En 1971, nous accusons un surplus d'environ 2.9 milliards de dollars. Notre excédent de ces derniers mois sur le plan commercial se maintenait au taux désaisonnalisé annuel de 1.4 milliard de dollars. Du côté du produit fini, question que le député de Prince Edward-Hastings soulève de temps à autre, quelle est la situation? D'aucuns prétendent que le niveau de notre production manufacturière n'est pas ce qu'il devrait être. Permettez-moi de vous citer les chiffres suivants. Outre son succès indéniable dans l'expansion du commerce extérieur, le Canada a très bien réussi à augmenter la proportion de ses produits finis. En effet, la proportion de nos produits finis par rapport au total de nos exportations est passé de 12.3 p. 100 en 1961 à 38.8 en 1971. En 1972, elle a atteint jusqu'ici 41.9 p. 100 du total de nos exportations du trimestre janvier-avril.